









Toutes photos du jardin : Copyrights © Iris L. Sullivan

jardin ancien chinois

fin de la dynastie Ming (1368-1644),
province du Anhui.

*Dans le cadre des 500 ans du Château de Chambord,
Exposition du 15 novembre 2018 au 2 juin 2019,
Réalisée avec le soutien de Luohan Tang Hong Kong et China Guardian Auction House.
Le jardin est destiné à retrouver le sol chinois après cette exposition.*

Quelle drôle d'idée ! Installer sur les bords du Cosson en face d'un des plus célèbres châteaux français de la Renaissance, ici à Chambord, un jardin de méditation chinois ! Plus étrange encore, la composition de ce massif de rochers est contemporaine de la construction du château. Cette restitution exceptionnelle et unique en dehors de son pays natal offre une belle et subtile occasion à la Chine (Chambord est jumelé avec le Palais d'Été de Pékin) de rendre hommage au demi-millénaire qui s'est écoulé depuis l'érection de ce palais, ce chef d'œuvre de pierre.

Pendant la Renaissance, les nouvelles voies maritimes ouvertes vers l'Asie par nos explorateurs commencent à remplacer les voies terrestres aux mains des empires du Moyen-Orient. Des contacts directs entre l'Europe et l'Extrême-Orient sont renoués après un long isolement de l'Empire du Milieu fermé pendant la majeure partie de la dynastie des Ming (1368-1644). La curiosité générale et l'attrait des nouveautés occupent les esprits européens de l'époque et remplissent les cabinets des nobles éclairés. Les Médicis cherchent à imiter les porcelaines bleu/blanc des Ming alors que François 1er boit dans un bol en laque de Chine, tous deux, précurseurs de la mode chinoise qui explosera au 17^{ème} siècle.

Au même moment, la redécouverte dans les souterrains de Rome, du palais enfoui de Néron, la Domus Aurea, révèle un répertoire décoratif peuplés d'êtres étranges, souvent hybrides, jouant dans les entrelacs végétaux qui courent sur la surface de ces vastes salles ensevelies, à l'allure de grottes. Les artistes s'emparent de cette nouvelle source d'inspiration. L'art grotesque exploite les énergies d'une nature en formation où des êtres encore mal différenciés livrent leur bizarrerie aux interprétations oniriques du spectateur. Certains chapiteaux de Chambord montrent de telles chimères. Les unes portent une tête de bélier sur un corps d'aigle, d'autres, angelots jusqu'au tronc jailissent de rinceaux feuillagés. Dans les jardins, cet art culmine à Florence avec la *Grotta* et la *Grotticina della Madama* au jardin de *Boboli* du palais *Pitti* des Médicis. Cet usage des énergies primitives de la nature et la participation active du spectateur, du contemplateur qui ajoute sa propre vision intérieure, ces propres rêves aux desseins de l'artiste converge vers l'art classique des jardins chinois.

Depuis l'aube de la civilisation chinoise, le caractère singulier de cet art est donné par les pierres étranges et leur composition. Les Annales de la dynastie des Zhou (11^{ème} siècle - 3^{ème} siècle av. JC) nous apprennent que des rochers extraordinaires ornaient déjà à cette époque les parcs des palais.

A l'origine du temps, l'union chaotique des principes antagonistes déclencha la création du monde chinois. Les souffles primordiaux se condensèrent. Le décor d'ustensiles quotidiens des époques archaïques nous dévoile cette genèse. Sur une surface de laque noire aussi brillante que les premiers jours de l'univers, des nuages étirés en longs rubans mousseux laissent échapper des créatures inachevées, des chimères combinant les attributs d'espèces aujourd'hui séparées. Dans cette matrice de tous les possibles, se réalise la différenciation des formes, jusqu'à ce que leur juste lecture et leur correcte « dénomination » manifestent leur véritable existence. Les rochers conservent cette substance primitive indifférenciée et recèlent, cristallisée, l'énergie créatrice. Pour les lettrés chinois, ces transfuges des époques cosmiques représenteront toujours la potentialité. Féconde d'images pour les rêveurs et les sages méditant, elle sera, interprétée tour à tour comme un pouvoir de donner la fertilité, la longévité ou la protection. Depuis les plus hautes époques de l'antiquité chinoise, les souverains ont voulu capter cette puissance par l'accumulation de ces étranges rochers en jardins extraordinaires.

Animés par une quête permanente d'immortalité, les empereurs des Han (206 av. JC à 220 ap. JC) voulaient attirer près d'eux les êtres immortels afin de percer leur secret. En édifiant des paysages artificiels, ils pensaient leur offrir un paradis fidèle à la configuration mythique des îles et monts sacrés qui les abritaient. Plusieurs immortels avaient été ermites retirés dans des grottes creusées à flanc de falaise. Par leur sagesse et leur pratique spirituelle, loin du monde humain, ils parvinrent à une parfaite fusion avec le Tao, la Voie, principe premier de la Nature. Pics unis aux nuages et grottes perçant jusqu'au paradis scandent depuis les massifs fantastiques. Les grands parcs impériaux ont conservé jusqu'à aujourd'hui cette conception fondamentale, faisant surgir de lacs artificiels, les îles idylliques.



ornamentation d'un cercueil découvert dans une tombe de la dynastie Han (206 av JC- 220 ap JC) à Mawangdui

Le dernier empereur des Song du nord (960-1127) Huizhong (R. 1100-1126), souffrant de l'absence d'héritier mâle pour assurer la dynastie demanda conseil à un mage taoïste: il devait ériger dans son parc un mont hérissé de rochers dressés. L'empereur mit sur pied une administration entière chargée de collecter dans toutes les régions de l'empire les plus spectaculaires rochers, complétés par des plantes et des animaux locaux. Le stratagème fonctionna. Le souverain engendra plusieurs garçons ! Pris de passion pour son jardin, Huizhong maintint le grand cortège. Les murailles de certaines villes furent percées pour permettre le passage des plus gros rochers. Sur le trajet du cortège, les habitants devaient gîte et couvert à son personnel. La ruine du pays suivie par l'invasion des tribus du Nord précipita la fin de la dynastie! Après le sac du palais de Kaifeng, le nouveau pouvoir déménagea les rochers, sublimes trophées, dans sa capitale, aujourd'hui Pékin, entassa tous les morceaux cassés et construisit son palais au-dessus.

Au goût de l'empereur Jianwen (r. 371-372, ap. JC), leur quête éternelle du Tao entraînait trop souvent les sages lettrés à tenter la vie d'ermite au sein de la nature, loin de leur charge administrative. Il leur préconisa le voyage immobile, celui de l'esprit. Les plus fortunés entreprirent la création de jardins urbains, installant la nature dans toute sa diversité, entre les murs de leur résidence. Influencés par les grands parcs impériaux, leurs dimensions furent cependant considérablement réduites. Cette nanification en concentra d'autant la force évocatrice et conduisit au développement d'un style et de principes nouveaux qui fondent aujourd'hui l'art classique des jardins en Chine. L'enceinte extérieure de la résidence l'isole de la ville. Seuls quelques horizons remarquables s'infiltrèrent au-dessus. À l'intérieur, de nombreux murs démultiplient l'espace, dédoublé encore par les vues qu'offre une variété de passages et de fenêtres. Des cours vides et silencieuses, un maigre bambou égaré, succèdent à des clos luxuriants, remplis des bruits de l'eau, du vent, des oiseaux... La diversité infinie de l'univers saisit le promeneur. Le massif de rochers en est le cœur. Le rythme lent de la déambulation sur le chemin allongé par ses tours et ses détours, complexes comme les entrailles d'un mouton et aussi nombreux que les jours espérés, détache l'esprit et le transporte. Mais les chemins qui apparaissent, disparaissent et réapparaissent ne sont pas toujours destinés à la promenade physique. L'esprit qui médite le suit mieux.

L'art des jardins atteint son apogée dans la basse vallée du Yang Tsé à la fin des Ming, à Suzhou, capitale économique et culturelle de la Chine classique. Le raffinement de la vie de ses grands lettrés diffuse dans cet art la pensée taoïste et bouddhiste, la poésie, la calligraphie et la peinture. Poète perdu dans la contemplation méditative d'un paysage grandiose, peintre aspiré par la puissance des jeux de l'encre sous les impulsions animales et spirituelles de son poignet, architecte illuminé, maître des énergies cosmiques du fengshui, le concepteur des massifs de rochers se fait protéiforme comme l'univers. Il réalise l'Œuvre d'un art souverain. Ministre de la Nature, il y puise son énergie et se laisse porter par son onde. Il crée comme Elle crée.

La composition des jardins se fonde souvent sur la peinture de paysage. Les rochers jouent le rôle des lavis d'encre disposés sur le fond d'un mur blanchi à la chaux. Le plus grand peintre de l'époque Wen Zhengming (1470-1559) conçoit à Suzhou le Jardin de l'Humble Administrateur, l'un des plus célèbres jardins de Chine.



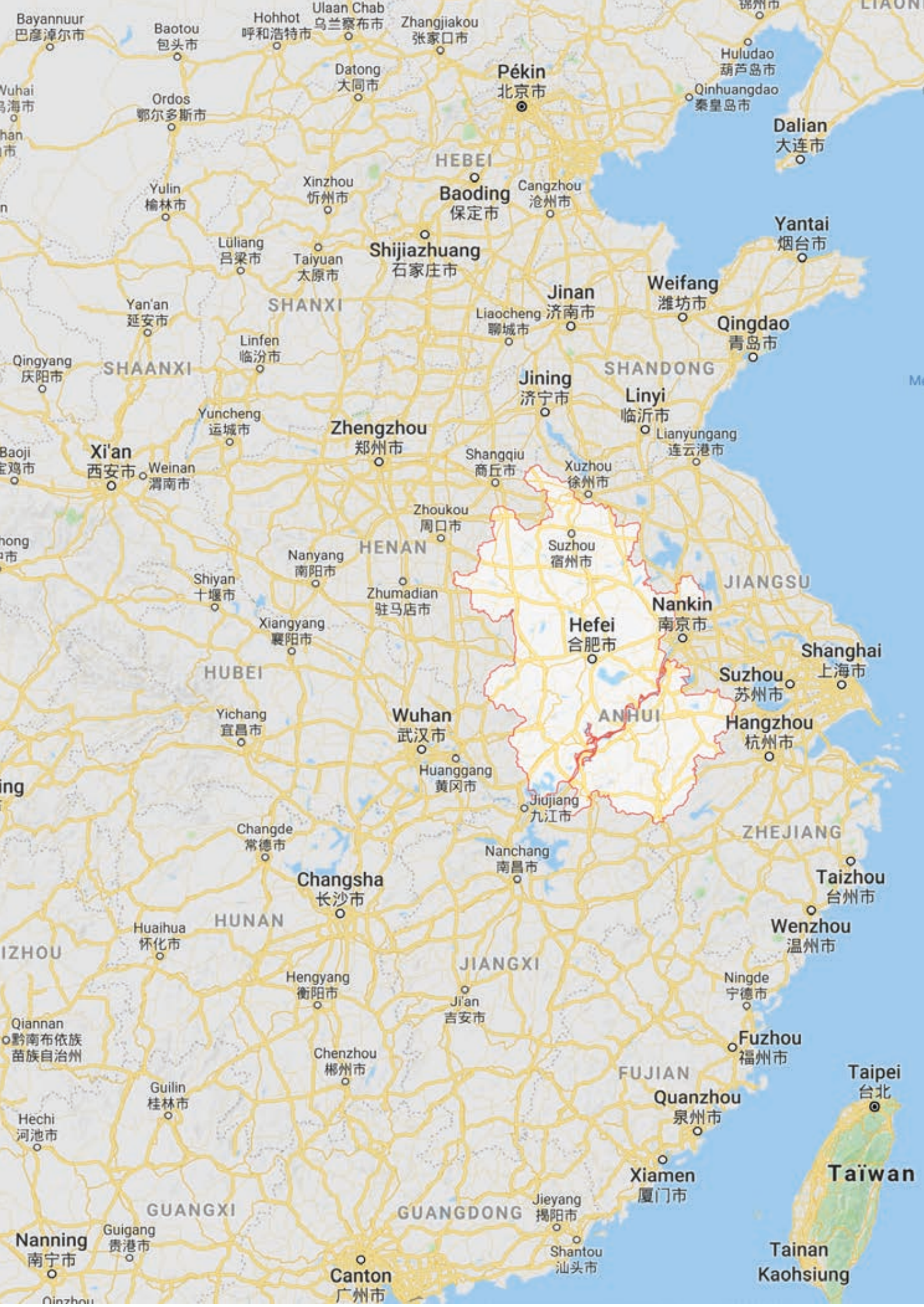
Wen Zhengming (1551), Jardin de l'Humble Administrateur, Metropolitan Museum



Wen Zhengming (1559), Zhen Shang Zhai, le Studio du V\'eritable Collectionneur, Mus\'ee de Shanghai



Qiu Ying (1494-1552, Suzhou)



Bayannuur
巴彦淖尔市

Baotou
包头市

Hohhot
呼和浩特市

Ulaan Chab
乌兰察布市

Zhangjiakou
张家口市

Pékin
北京市

Huludao
葫芦岛市

Qinhuangdao
秦皇岛市

Dalian
大连市

Ordos
鄂尔多斯市

Datong
大同市

HEBEI
Baoding
保定市

Cangzhou
沧州市

Yantai
烟台市

Yulin
榆林市

Xinzhou
忻州市

Shijiazhuang
石家庄市

Jinan
济南市

Weifang
潍坊市

Lüliang
吕梁市

Taiyuan
太原市

Yan'an
延安市

Linfen
临汾市

Liaocheng
聊城市

Qingdao
青岛市

Qingyang
庆阳市

SHAANXI
Xi'an
西安市

Yuncheng
运城市

Zhengzhou
郑州市

Jining
济宁市

SHANDONG
Linyi
临沂市

Lianyungang
连云港市

Baoji
宝鸡市

Weinan
渭南市

Henan
Zhengzhou
郑州市

Shangqiu
商丘市

Xuzhou
徐州市

Lianyungang
连云港市

Shangqiu
商丘市

Shiyan
十堰市

Nanyang
南阳市

HENAN
Zhuzhou
驻马店市

Suzhou
宿州市

JIANGSU
Nanjing
南京市

Hefei
合肥市

Shanghai
上海市

HUBEI
Yichang
宜昌市

Wuhan
武汉市

ANHUI
Huanggang
黄冈市

Suzhou
苏州市

Hangzhou
杭州市

Changde
常德市

Xiangyang
襄阳市

Huanggang
黄冈市

Jiujiang
九江市

ZHEJIANG
Taizhou
台州市

Changde
常德市

Changsha
长沙市

Nanchang
南昌市

Wenzhou
温州市

Guizhou
Guiyang
贵阳市

Huaihua
怀化市

HUNAN
Hengyang
衡阳市

JIANGXI
Ji'an
吉安市

Ningde
宁德市

Taipei
台北市

Qianan
黔南布依族
苗族自治州

Guilin
桂林市

Chenzhou
郴州市

FUJIAN
Fuzhou
福州市

Quanzhou
泉州市

Xiamen
厦门市

Hechi
河池市

GUANGXI
Nanning
南宁市

Guigang
贵港市

GUANGDONG
Jieyang
揭阳市

Shantou
汕头市

Tainan
Kaohsiung

Canton
广州市



Anhui

A cette époque, la province du Anhui connaît également un grand essor économique. Le sud de cette région située dans la basse vallée du Yang Tsé constitue un verrou des échanges commerciaux des régions côtières du sud de la Chine (Zhejiang, Jiangsu, Jiangxi), productrices de soie, de porcelaine, de thé et abritant les grands ports du commerce international avec les grandes régions de la plaine centrale (Shandong, Henan). La partie la plus méridionale, connue sous le nom de Huizhou est isolée et protégée par la chaîne des Huang Shan. Surgissant au-dessus de leur manteau de nuages, l'aspect dramatique de ces monts dressés et couverts de pins millénaires tordus par la pente et le vent, inspira les poètes, les peintres et les sages depuis les temps les plus reculés.

Au milieu des grandes forêts de bambou, cette contrée produit un thé vert de grande réputation mais les autres cultures suffisent à peine à la population. Bien que séparée de la vallée du Yang Tsé par les montagnes, la région est pourvue d'un système hydraulique propice à la navigation qui la relie aux grands centres économiques de la Chine. Une classe fortunée de marchands issus du Huizhou se développe et finit par dominer, entre autres, le commerce national du sel, du thé et du bois d'œuvre. Cette réussite permet à ces talentueux entrepreneurs de construire dans leur région natale de superbes résidences. Le Huizhou abrite également des manufactures de premier plan, de tous les ustensiles, supports et moyens qui servent à l'écriture et à la communication : le papier Xuan, les pains d'encre (à Xiuning), les pierres à encre (pierre Duan), les pinceaux. A la fin des Ming (1368-1644), s'y installe également l'un des tout premiers centres d'édition et d'imprimerie de grande qualité (à Shexian). On pourrait comparer cette région à la Silicone Valley de la Chine entre les Ming et le début des Qing.

C'est de cette région riche sous les dernières dynasties et fantasmagorique pour l'esprit collectif chinois que provient notre jardin.





Sur une colline artificielle de pied oblong, d'étranges rochers se dressent avec élégance sous la protection de deux pics exceptionnels qui ornent le sommet. Le massif total s'étend sur 15 mètres de long et 5 mètres de profondeur. La composition d'ensemble regarde vers le nord. A l'origine, il devait être installé dans une cour fermée au Sud, à l'est et à l'ouest par des murs blancs percés de passages et de fenêtres. Le nord de la cour était bordé par un grand hall ouvert au sud d'où l'on contemplait le jardin. Érigé sur un sol de galets, dont les jeux de couleurs et la disposition dessinaient des décors végétaux et géométriques, il était une authentique île des immortels surgissant de la mer moutonnante.

La silhouette découpée sur le mur de fond, blanchi à la chaux, il a été conçu comme une peinture de paysage, peinte à l'encre des rochers. Sa composition s'inscrit pleinement dans la tradition picturale des dynasties Yuan et Ming (13ème-17ème siècle), structurée par un arrière-plan, un premier plan et un plan intermédiaire.

L'arrière-plan est occupé par un sentier qui court entre deux portes-grottes aux extrémités est et ouest du massif. Au nord, il s'appuie sur la colline. Au sud, un alignement de rochers singuliers, étiré comme un dragon définit son tracé. Le sentier est trop court, sous des grottes trop basses pour servir réellement à la promenade. Il est mieux parcouru par l'esprit.

Le premier plan met en valeur une bordure de pierres remarquables et de bonne taille, chacune, véritable personnage au caractère propre et différent. Avec le muret-dragon au sud, cette bordure qui relie au nord les deux portes-grottes définit la rive de cette île imaginaire.

Le plan intermédiaire donne sa personnalité au jardin. Les pierres les plus spectaculaires y sont dressées. On y discerne des chevaux cabrés, des aigles, des poissons et quantité de chimères qui animent les fantasmes du promeneur.

D'ouest en est, dans le sens de la lecture, le profil du jardin évolue. L'ouest est montagneux sombre et opaque. La lumière est occultée par la masse de la porte-grotte où s'appuient au premier plan, des pierres denses, percées de petits orifices. La pente descend vers l'est. La composition devient plus transparente. Les pierres sont plus ouvertes et découpées. Elles semblent légères, presque aériennes. Sur la porte-grotte orientale une pierre allongée jaillit et prolonge le mouvement en un geste unique qui indique la voie du rêve.





Le massif est constitué d'environ trois cents pierres et rochers de quatre natures principales. Les belles pierres dressées sont des pierres de Taihu noires. Le lac de Taihu (Lac Tai, Grand Lac) se trouve dans la banlieue ouest de la ville de Suzhou, capitale des jardins en Chine et à 500 km du lieu d'origine de notre jardin. C'est un très grand lac, peu profond. Son lit est constitué de calcaire marmoréen. Ces eaux légèrement acides rongent les parties les plus tendres de ces roches agglomérées. De la surface, les pêcheurs de pierres repèrent les formes les plus évocatrices, puis plongent pour découper les rochers et les détacher du lit. Les rochers sont ensuite remontés par un système de bascule utilisant deux barges et des contrepoids. A l'époque Ming, le dos était laissé brut avec toutes les traces de découpe. Le contour général était nettoyé, simplifié comme élagué à la façon d'un arbre et faisait apparaître des courbes concaves, régulières presque circulaires. Comme nous l'avons vu pour notre jardin, les pierres étaient organisées en plan pour être vues principalement d'un seul côté. Bien que larges et hautes, elles pouvaient être minces et se disposaient comme un paravent. Dans ces conditions, la qualité du dos importait peu. Aujourd'hui, souvent très érodé, il apporte un charme supplémentaire.

Notre jardin compte 18 pierres de Taihu remarquables. Elles constituent une importante collection que la composition classique et sobre du massif a mis en valeur. Depuis Huizhong (règne de 1100 à 1126) des Song du Nord et jusqu'à la fin des Ming (1368-1644), le premier intérêt des jardins de pierres réside dans ces collections de rochers extraordinaires. Pendant la dynastie des Qing (1644-1911) et jusqu'à l'époque contemporaine, les jardins mettent plutôt en avant une composition élaborée et complexe de rochers et isolent les rochers exceptionnels et singuliers dans des espaces dédiés.

Les pierres de Taihu qui ornent notre massif ont été importées de Suzhou. Les autres pierres ont été prélevées localement. La base qui forme l'ossature de la colline artificielle était constituée de blocs de grès taillés. Cette même roche a été utilisée pour façonner les socles qui maintiennent certaines pierres de Taihu. Le sentier arrière et les portes-grottes sont assemblés principalement avec des rochers de schiste très lamellé et une ardoise locale réputée : Yixian qing shi. Les crevasses et les cavités qui animent l'intérieur de la grotte ouest sont particulièrement évocatrices. La rive du premier plan qui supporte les pierres de Taihu est également formée par des pierres Yixian qing. L'érosion de ces pierres rend avec beaucoup de naturel l'aspect adouci d'un bord de rivière ou de lac.

Les pierres du Grand Lac (Taihu), «aux vides enchâssés, 'aux yeux transpercants', aux méandres sinueux, aux étrangetés tourmentées», **Suyuan shipu** d'après Ji Cheng, Yuanye, le traite du jardin (1634) traduit du Chinois par Che Bing Chiu, Les Éditions de L'Imprimeur, 1997, isbn: 2-910735-13-3, page 265



Dai Benxiao, feuille extraite d'un album de paysage, 1674. Encre sur papier 30,6x48,6cm., Shenyang, musée provincial du Liaoning.

Le jardin aurait été érigé sous les Ming (1368-1644) par la famille Dai originaire de Xiuning au Huizhou dans l'actuel province du Anhui. Cette famille s'est établie dans cette région pendant la dynastie des Song (960-1279). Plusieurs personnalités importantes sont à signaler dans son histoire. A la fin des Ming et au début des Qing le peintre Dai Benxiao (1621-1691) est un membre important de l'école du Anhui. Sous Qianlong (1736-1796), il faut citer le musicien Dai Siwang et l'écrivain Dai Quheng. Une famille Cao aurait acheté ce jardin à la fin des Qing (1644-1911) jusqu'à ce qu'il soit revendu et déplacé au début des années 2000.

Lors du démontage, tous les rochers ont été numérotés, leur position, orientation et configuration consignées sur des plans numériques pour le remonter, le moment venu, en respectant le projet initial de son créateur. Démonter une telle œuvre, en noter avec respect le plan d'origine, la transposer sur une terre lointaine comme ici à Chambord, dans une culture d'apparence aussi éloignée que la nôtre, pourraient relever du défi. Cependant pour les sages taoïstes, toutes les grottes ouvrent la voie vers le paradis des immortels. Et par des raccourcis que l'œil du commun ne discerne pas, ces cavernes-ciel communiquent entre elles. Alors, le lieu géographique s'évanouit et la magie peut fonctionner. Plus qu'une reconstitution, l'installation sur d'autres sols nécessite une modeste forme de re-création pour saisir les puissances cosmiques convoquées ici, les énergies locales, actuelles de ce lieu.

Le regard du promeneur n'est plus celui, disparu, du sage lettré de l'empire chinois, mais il est aussi riche et libre. Nous espérons que ce jardin permette à ces prochains contemplateurs de s'ouvrir sur des univers multiples, conservant intacte leur faculté d'émerveillement pour se laisser entraîner vers cette matière brute qui rapprochait les ermites oubliés de l'état du nouveau-né.



Toutes photos du jardin : Copyrights © Iris L. Sullivan

Ancient Chinese Garden

*End of the Ming Dynasty (1368-1644)
Anhui Province*

*Part of the 500th anniversary of the Château de Chambord.
Exhibition from November 5th, 2018 to June 2d, 2019
Made possible thanks to Luohan Tang Hong Kong and China Guardian Auctions
House's contributions.
After this exhibition the garden will return to China.*

At Chambord

What a strange idea ! To install a Chinese meditation garden on the banks of the Cosson river, facing one of the most famous of French Renaissance castles, here at Chambord ! What is even stranger is the fact that the composition of this hill of rocks and boulders is contemporary with the castle's construction. This outstanding and unique re-creation outside its native land offers China a wonderful and subtle opportunity--Chambord is twinned with the Summer Palace in Beijing--to pay tribute to the five centuries -- half a millennium-- that have elapsed since the building of this palace, a masterpiece in stone.

During the Renaissance, new sea routes leading to Asia, opened up by our explorers, started to replace the overland routes controlled by the empires of Central Asia. Direct contacts between Europe and the Far East were re-established after a lengthy period of isolation for the Middle Kingdom, which was closed off for most of the Ming dynasty (1368-1644). General curiosity and the pull of things new exercised European minds of the time and filled the cabinets of curiosities of enlightened aristocrats. The Medici tried to imitate blue-white Ming porcelain, while François I drank from a Chinese lacquer bowl, both harbingers of the fashion for things and ways Chinese which would burst upon Europe in the 17th century.

At the same moment, the re-discovery in Rome's underbelly of Nero's buried palace, the Domus Aurea, revealed a decorative repertory filled with strange, and often hybrid beings, playing in the plant-filled tracery running over the surfaces of those huge buried rooms, resembling grottoes. Artists appropriated that new source of inspiration. Grottesque art made use of the various forms of energy of a nature in the making, in which beings that were still hard to tell apart delivered their bizarre features to the viewer's dreamlike interpretations. Some Chambord capitals display scorpions de textuch chimaeras. Some have a ram's head on an eagle's body, others, cherub-like to the waist, spring from leafy scrolls. In gardens, this art culminated in Florence with the Grotta and the Grotticina della Madama in the Boboli Gardens around the Medicis' Pitti Palace. This use of nature's primitive energy and the viewer's active participation, like someone contemplating and adding his own inner vision, his own peculiar dreams to the artist's designs, converges in the classical art of Chinese gardens.

Since the dawn of Chinese civilization, the singular character of this art is symbolized by strange stones and their composition. The Annals of the Zhou dynasty (11th to 3rd centuries BCE) teach us that extraordinary rocks already embellished palace gardens in those remote days.

At the origin of time, the chaotic union of antagonistic principles triggered the creation of the Chinese world. The primeval breaths were condensed. The décor of everyday utensils from bygone periods reveals this genesis. On a surface of black lacquer as dazzling as the first days of the world, clouds stretched into long foamy ribbons let unfinished creatures loose, chimaeras combining the attributes of species that are nowadays separate. In this matrix of all possibilities, the differentiation of forms occurs, until their proper reading and their correct «denomination» display their real existence. Rocks keep that undifferentiated primitive substance and, once crystallized, are filled with creative energy. For erudite Chinese people, these renegades of cosmic eras will always represent potential, interpreted turn by turn as a power to give fertility, longevity and protection. From the earliest periods of Chinese Antiquity, sovereigns were eager to capture that power by the accumulation of these strange rocks in extraordinary gardens.

Driven by an ongoing quest for immortality, the Han emperors (206 BCE – 220 CE) were keen to attract immortal beings to them in order to penetrate their secret. By building artificial landscapes, they thought they were offering them a paradise faithful to the mythical configuration of the sacred islands and mountains accommodating them. Several immortals had been hermits, withdrawn in caves hewn in cliff sides. Through their wisdom and their spiritual practice, well removed from the human world, they came to a perfect fusion in the Tao, the «way», the primary principle of nature. Since then, peaks bound to clouds and caves piercing as far as paradise punctuate the fantastic landscapes. The great imperial parks have to this day preserved this basic conception, bringing forth idyllic isles out of manmade lakes.



decor on a coffin discovered in a Han dynasty tomb (206 av JC- 220 ap JC) at Mawangdui

The last emperor of the northern Song dynasty (960-1127), Huizong, suffering from the absence of a male heir to carry on the dynasty, asked a Taoist seer for advice : in his park, he would have to erect a mountain bristling with standing rocks. The emperor set up a whole administration charged with collecting in all the regions of the Empire the most spectacular rocks, complemented by local plants and creatures. The plan worked. The sovereign sired several boys ! Seized with passion for his garden, Huizong maintained the great cortege. The walls of certain cities were opened to allow the largest rocks to cross. On the itinerary of the cortege, local people had to offer board and lodging to its staff. The ruin of the land followed by the invasion of northern tribes hastened the end of the dynasty. After the sack of the palace in Kaifeng, the new powers-that-be moved the rocks – sublime trophies – to their capital – present-day Beijing – , piled up all the broken bits and built their palace on top of them.

As far as the emperor Jianwen (371-372 AD) was concerned, their eternal quest for the Tao encouraged the learned sages too often to try a hermit's life in the midst of nature, far from their administrative duty. He recommended that they make motionless journeys : of the mind. The most fortunate undertook the creation of urban gardens, installing nature in all her diversity within the walls of their residences. Though influenced by the great imperial parks, these gardens were nevertheless considerably smaller. This reduction in size – miniaturization – concentrated all the more their evocative power, and led to the development of a style and new principles. The outer wall of the residence isolates it from the city, with just a few noteworthy horizons finding their way over it. Inside, many walls increase the space, further duplicated by the views offered by a variety of passages and windows. Quiet, empty courtyards harboring a slender stray bamboo follow luxuriant enclosures, filled with the noises of water, wind and birds. The infinite diversity of the world grips the walker. The rocky massif is its heart. The slow pace of the walk on the path, lengthened by its ins and outs, as complex as the entrails of a sheep and as numerous as hoped-for days to come, separates the mind and transports it.

The art of gardens achieved its acme in the lower Yangtse valley at the end of the Ming dynasty, in Suzhou, classical China's economic and cultural capital. In this art, the refinement of the scholar's life disseminated Taoist and Buddhist thinking, poetry, calligraphy and painting. A poet lost in the meditative contemplation of a grandiose landscape, a painter in by the power of interplays of ink under the animal and spiritual impulses of his wrist, an enlightened architect, master of the cosmic energies of feng shui, the designer of the rockeries became all at once as multifaceted as the world. He completed the "Opus Magnum" of a sovereign art. As minister of nature, he drew his energy from her and let himself be borne along by her wave. He created the way She creates.

The composition of gardens is based to a considerable extent on landscape painting. Rocks play the part of ink washes arranged on the backdrop of a whitewashed wall. In Suzhou, the greatest painter of the day, Wen Zhengming (1470-1559), designed the Garden of the Humble Administrator, one of China's most famous gardens.



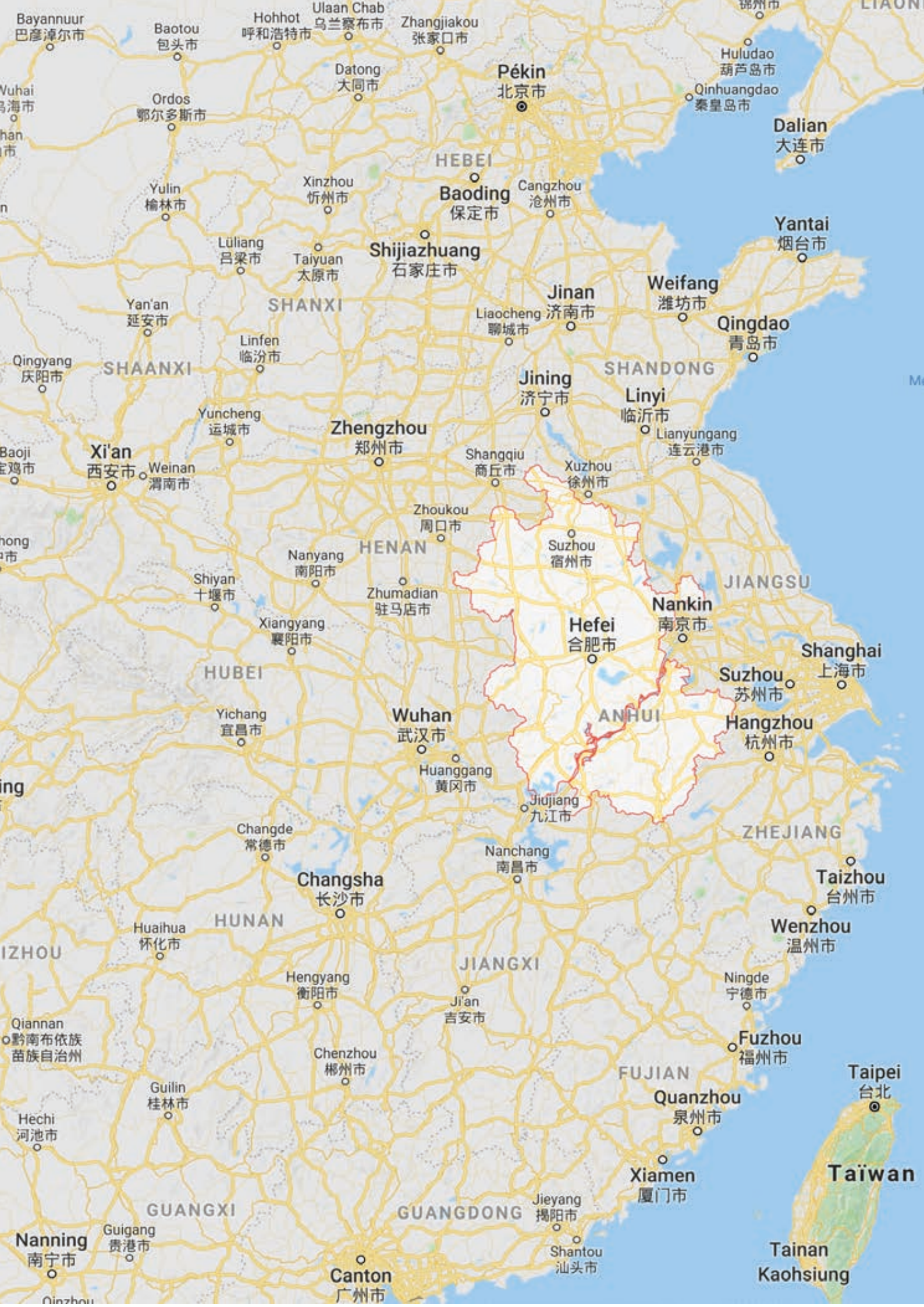
Wen Zhengming (1551), Humble Administrator's Garden,
Metropolitan Museum



Wen Zhengming (1559), Zhen Shang Zhai, the Authentic Collector's Studio, Musée de Shanghai



Qiu Ying (1494-1552, Suzhou)



Bayannur
巴彦淖尔市

Baotou
包头市

Hohhot
呼和浩特市

Ulaan Chab
乌兰察布市

Zhangjiakou
张家口市

Pékin
北京市

Huludao
葫芦岛市

Qinhuangdao
秦皇岛市

Dalian
大连市

Ordos
鄂尔多斯市

Datong
大同市

HEBEI

Baoding
保定市

Cangzhou
沧州市

Yulin
榆林市

Xinzhou
忻州市

Shijiazhuang
石家庄市

Yantai
烟台市

Lüliang
吕梁市

Taiyuan
太原市

Jinan
济南市

Weifang
潍坊市

Yan'an
延安市

SHANXI

Liaocheng
聊城市

Qingdao
青岛市

Qingyang
庆阳市

SHAANXI

Linfen
临汾市

Jining
济宁市

SHANDONG

Linyi
临沂市

Lianyungang
连云港市

Yuncheng
运城市

Zhengzhou
郑州市

Shangqiu
商丘市

Xuzhou
徐州市

Xi'an
西安市

Weinan
渭南市

HENAN

Zhoukou
周口市

Suzhou
宿州市

JIANGSU

Nankin
南京市

Shiyan
十堰市

Nanyang
南阳市

Zhumadian
驻马店市

Hefei
合肥市

Shanghai
上海市

HUBEI

Xiangyang
襄阳市

Wuhan
武汉市

ANHUI

Suzhou
苏州市

Hangzhou
杭州市

Yichang
宜昌市

Huanggang
黄冈市

Jiujiang
九江市

ZHEJIANG

Taizhou
台州市

Changde
常德市

Changsha
长沙市

Nanchang
南昌市

Wenzhou
温州市

IZHOU

Huaihua
怀化市

HUNAN

Hengyang
衡阳市

JIANGXI

Ji'an
吉安市

Ningde
宁德市

Fuzhou
福州市

Qianan
黔南布依族
苗族自治州

Guilin
桂林市

Chenzhou
郴州市

FUJIAN

Quanzhou
泉州市

Taipei
台北

Hechi
河池市

GUANGXI

GUANGDONG

Jieyang
揭阳市

Xiamen
厦门市

Taiwan

Nanning
南宁市

Guigang
贵港市

Canton
广州市

Shantou
汕头市

Tainan
Kaohsiung



Anhui

At that time, Anhui province was also enjoying a major economic boom. The south of this region, in the lower Yangtze valley, was a hive of trade between the coastal regions of southern China (Zhejiang, Jiangsu, Jiangxi), which produced silk, porcelain and tea, and boasted major international ports trading with the large regions in the central plains (Shandong, Henan). The southernmost area, known as Huizhou, was isolated and protected by the Huangshan range. Rising up above their mantle of clouds, the dramatic look of these mountains, soaring skywards, covered with age-old pines, tormented by steep slopes and wind, has inspired poets, painters and sages from time immemorial.

In the midst of mighty bamboo forests, this region produces a highly renowned green tea, but the other crops barely satisfy the needs of local people. Although separated from the Yangtze valley by mountains, the region is endowed with a hydraulic system favourable for navigation which connects it with China's major economic hubs. A well-heeled class of merchants hailing from Huizhou took shape and ended up by dominating, among other things, the national trade in salt, tea and timber. This success enabled those gifted businessmen to build splendid residences in their native region. Huizhou was also home to leading factories producing all the paraphernalia, media and means used for writing and communication : Xuan paper, ink cakes (in Xiuning), ink stones (Duan stone), and brushes. The end of the Ming dynasty (1368-1644) also saw the installation of one of the very first high-quality publishing and printing centres (at Shexian). We might liken that region to China's Silicon Valley between the Ming and the early Qing dynasties.

Our garden hails from this region rich under the last dynasties, and one that is phantasmagorical for the collective Chinese mind.





Our garden

On a man-made oblong hill, strange rocks rise elegantly upwards, protected by two wonderful peaks embellishing the summit. The total hill is 15 metres long and 5 deep. The overall composition is north-facing. Originally, it was to have been installed in a courtyard closed to the south, east and west by white walls open with passages and windows. The north of the courtyard was hemmed by a large hall, open to the south, from where people could admire the garden. Erected on pebbly ground, whose chromatic interplay and arrangement traced plant-based and geometric decors, it was nothing less than an island of the immortals rising out of the white horses of the sea.

The silhouette etched against the background whitewashed wall was conceived like a landscape painted with rocks for ink. Its composition is part and parcel of the pictorial tradition of the Yuan and Ming dynasties (13th-17th centuries), structured by a background, a foreground, and a middle ground.

The background shows a path running between two grottoes like doors, at the hill's eastern and southern ends. To the north, it rests on the hill's south side. To the south, a line of unusual rocks, stretching out like a dragon, traces its outline. The path is too short, beneath grottos too low to really make walking easy. It is better taken by the mind.

The foreground highlights a line of remarkable and good-sized stones, each one nothing less than a character with his own and different personality. With the dragon wall at the south side, this line, at the north side, which connects the two grottoes, defines the shore of this imaginary isle.

The middle ground lends its personality to the garden. The most spectacular stones rise up here. Among them we can make out prancing horses, eagles, fish and a host of chimaeras which enliven the walker's fantasies.

From west to east, as we read the landscape, the garden changes. The west is mountainous, dark and opaque. The light is blocked by the mass of the grotto. . Leaning in compact way in the foreground, we see dense stones pierced by small orifices. The slope descends eastwards. The composition becomes more transparent. The stones are more open and hewn. They seem light, almost air-like. On the eastern grotto, an elongated stone rises up and extends the movement in a single gesture which points to the path of dreams.





The hill is formed by some 300 stones and rocks of four main types. The beautiful standing stones are black Taihu rocks. Lake Taihu (the great lake) is in the western suburbs of the city of Suzhou, China's garden capital, and 500 km from where our garden originated. It is a very large, shallow lake. Its bed is formed by marmoreal limestone. These slightly acidic waters eat way at the softest parts of these composite rocks. From the surface, fishermen can identify the most evocative shapes, then dive to cut the rocks and detach them from the lake bed. The rocks are then raised to the surface by a tipping system using two barges and counterweights. In the Ming period, the back was left untouched with all the marks of the cut. The overall outline was cleaned, and simplified, as if pruned like a tree, and showed concave curves that were regular and almost round. Although usually broad and tall, they could also be slender. As in the case of our garden, the stones were almost aligned so as to be seen mainly from just one side, forming something like a screen. In these conditions, the quality of the back surface mattered little. Today, it is often quite eroded, which adds an extra charm.

Our garden has 18 outstanding Taihu stones. They form a major collection which the classical and sober composition of the hill has highlighted. From the time of Emperor Huizong (who reigned from 1100 to 1126) of the northern Song dynasty, and up to the end of the Ming dynasty (1368-1644), the primary interest of the stone gardens resided in these collections of extraordinary rocks. During the Qing dynasty (1644-1911), and right up the contemporary period, gardens have tended to emphasize an elaborate and complex composition of rocks, isolating exceptional and unusual stones in special areas.

The Taihu rocks embellishing our hill have been imported from Suzhou. The other stones have been collected locally. The underlying base forming the shape of the artificial hill is made of dressed blocks of sandstone. This same rock was used to shape the stands which hold certain Taihu stones. The path behind and the grottoes are assembled mainly with very lamellar schist rocks and a renowned local slate: Yixianqingshi. The cracks and hollows inside the west grotto are particularly evocative. The bank in the foreground supporting the Taihu rocks is also formed by Yixianqing stones. In a very natural way, the erosion of these stones creates the soft look of a river bank or lake shore.

the stones of the great lake (Taihu), «with inlaid holes, piercing eyes, sinuous meanders, tormented strangenesses», **Suyuan shipu** after Ji Cheng, Yuanye, the Treatise of the Garden (1634) translated from Chinese to French by Che Bing Chiu, Les Éditions de L'Imprimeur, 1997, isbn: 2-910735-13-3, page 265



Dai Benxiao, a fold from *A landscape Album*, 1674. Ink on paper 30,6x48,6cm., Shenyang, Lianing provincial Museum.

By repute, the garden would have been built under the Ming (1368-1644) by the Dai family hailing from Xiuning in the Huizhou district, in present-day Anhui province. This family settled in this region during the Song dynasty (960-1279). Several important figures deserve mention in its history. At the end of the Ming and beginning of the Qing dynasty, the painter Dai Benxiao (1621-1691) was a leading member of the Anhui school. Under Qianlong (1736-1796), we should mention the musician Dai Siwang and the writer Dai Quheng. A Cao family probably bought the garden at the end of the Qing dynasty (1644-1911) and kept it until it was resold and moved in the early 2000s.

While being dismantled, all the rocks were numbered, and their position, orientation and configuration noted on digital plans so that the garden could be easily reassembled, when the time come, in compliance with the creator's initial project. Dismantling such a work, respecting the original plan, and transposing it to a faraway land, as here at Chambord, in a culture apparently so removed from its native one, might well pose a challenge. But for Taoist sages, all grottoes open a path towards the paradise of the immortals. And by way of shortcuts which the ordinary eye does not detect, these heavenly caves communicate with each other. The geographical place duly vanishes, and magic can get to work. Nourished by energies that interweave cosmic powers in another time and on a different land, our rocks might experience a new beginning, a rebirth.

Here and today, the walker's eye is no longer the vanished eye of the erudite sage of the Chinese Empire, but it is as rich and free. Let us hope that our garden will enable contemplators to open themselves to many different worlds, keeping intact their faculty of wonderment, and letting themselves be drawn towards that raw material which took forgotten hermits towards the state of the newborn.







